



**Kazimierz SZALATA**  
IF WFCh UKSW Warszawa

## Quelle anthropologie pour la protection de la vie?

„l'homme est la route de l'Eglise“

Jean-Paul II: « Redemptor hominis»

En ce début du XXI<sup>ème</sup> siècle, nous constatons que l'humanité est de nouveau exposée sur de dangers différents et multiples. Après des siècles où l'homme se glorifiait à la place de Dieu,<sup>1</sup> il est devenu l'objet de menaces aux différentes étapes de sa vie, en particulier celles où il est le plus fragile. Le formidable développement actuel de la médecine est cause de nouvelles tentations destructrices au lieu de le protéger. L'avortement, la conception in vitro, les nombreux enjeux génétiques allant jusqu'au clonage ou à l'euthanasie, en sont des exemples frappants<sup>2</sup>. En conséquence nous sommes des témoins de la dévalorisation de notre culture qui n'est plus la niche pour le développement humaine dans tous les dimensions de la personne, en nous montrant une sombre perspective d'une autre culture – celle de la mort.<sup>3</sup> Et c'est pourquoi il est urgente de trouver des réponses aux multiples questions liées au problème de la vie humaine. Faire – face à la culture de la mort – c'est une tâche de la philosophie, théologie, mais aussi de l'enseignement social chrétienne.

<sup>1</sup> Voir plus à ce sujet: Jacques Maritain: «Humanisme integrale», Paris 1936.

<sup>2</sup> Suzanne Rameix cite la liste des problèmes de la bioéthique contemporaine:

1. Procréatique
2. Experimentation sur l'homme
3. Intervention sur vieillir et le mourir
4. Greffes d'organes et utilisation des parties du corps humain
5. Cerveau et manipulation de la personnalité
6. Intervention sur la patrimoine génétique
7. Interventions sur les êtres et les milieux vivants non humains

Voir: Suzanna Raimex: «Fondaments philosophiques de l'éthique médicale», Ed. Ellipses, Paris p 15.

<sup>3</sup> Youli A. SCHRAIDER: «La menace d'une catastrophe anthropologique», dans: «Car c'est de l'homme qu'il s'agit», ouvrage collective sous la direction de Paul H. Dembinski, Nicolas Buttet, Ernesto Rossi di Montelera, Parole de Silence et Desclée de Brouwer, Paris 2007 p 187.

## La vie en question

Dans les messages adressées aux habitants des pays africains le Pape Jean Paul II disaient que l'Afrique c'est un espoir de l'Église, l'espoir du Monde. En voyant toute la misère, les maladies qui frappent cette partie du monde, l'opinion du Pape me paraissaient assez bizarre. Un jour j'ai rencontré un évêque Africain. En profitant d'occasion, je lui a posé une question tout simple: "*Comprenez vous monseigneur cette étonnante opinion du Pape, sur l'Afrique?*"

Il m'a répondu avec une simplicité totale: "*Oui, c'est évident, car l'Afrique n'a pas perdu le goût de la vie.*"

Grâce à cette réponse, j'ai pu mieux comprendre non seulement les habitants du continent africain, mais aussi notre débat sur le valeur de la vie en Europe et dans les autres centres de la civilisation contemporaine bien développés où les conditions matérielles de la vie quotidienne sont incomparablement plus faciles. Dans les idéologies du progrès qui nous pousse en aveuglette vers une vision idéal de l'avenir il n'y a pas de place pour une réflexion suffisamment profonde sur notre existence. Face au changement de notre conscience, la vie humaine bien médicalisée est devenue l'objet de la manipulation jusqu'à la destruction totale.

Si l'enseignement social chrétien a pour objectif la protection des droits de la personne humaine, le droit à la vie doit en être le centre de son message. Aussi, ce n'est pas un hasard si la dernière rencontre annuelle de l'Association Internationale pour l'Enseignement Social Chrétien qui se déroulaient en septembre 2006 dans les locaux de la Commission Pontificale *Justice et Paix* au Vatican a pris comme thème de réflexion: "*La protection de la vie: mission de l'enseignement social chrétien*". En rappelant les thèses principales du "*Compendium de la Doctrine Sociale de l'Eglise*"<sup>4</sup>, le Cardinal Martino a souligné que la loi pour la vie est la principale loi, "la loi de la loi", car c'est sur la question de la protection de la vie humaine que l'humanité passe un examen décisif. Si nous ne respectons pas la vie, nous ne pouvons pas respecter l'homme. Cette thèse simple, presque naïve, reste le point de référence qui éprouve notre conduite dans de nombreux domaines.

Quelles sont les lieux où nous pouvons aujourd'hui mener notre combat pour la vie? Le champ de bataille est très vaste. En ce moment, la protection de la vie humaine est un problème d'ordre médical, familial, économique, politique, écologique, mais aussi théologique, philosophique et moral. Il n'est pas possible de traiter ici de tous ces domaines. Par contre, nous voulons apporter quelques réponses aux questions essentielles et vitales.

En cette période où d'énormes progrès scientifiques offrent d'innombrables possibilités aux hommes, pourquoi la vie humaine est-elle plus que jamais

---

<sup>4</sup> «Compendium de la Doctrine Sociale de l'Eglise» par. Cons. Justice et Paix, De. CERF, Paris 2005, s 231-133.

menacée? Cette menace est-elle plus dramatique que jadis ? Où sont les fruits de l'humanisation de notre culture, si nous doutons de la valeur de la vie humaine comme telle? Quelles solutions trouver ? Comment dialoguer dans notre culture sachant qu'elle a perdu le sens de la personne humaine et le sens de sa vie? *Voilà des questions fondamentales qui exigent des réponses en toutes urgentes.*

### Rien de nouveau?

Quelqu'un peut dire: "*Rien de nouveau*". L'homme est soumis à de multiples tentations depuis le péché originel: l'avortement, l'euthanasie ou le suicide assisté sont connus depuis toujours. Les traces de ces menaces sont citées dans le "*Serment d'Hippocrate*"<sup>5</sup> écrit, d'après les estimations de certains chercheurs<sup>6</sup> environ trois mille ans av. J.C. La réflexion morale nourrie par une grande tradition des savants grecques suivie et enrichi par la pensée chrétienne a imprégné notre culture par l'esprit du respect pour la dignité humaine à partir de sa conception jusqu'à la mort naturelle. Il faut remarquer que malgré des tentatives qui sont présentes toujours et partout où la nature de l'homme porte des blessures du péché on a suivi un idéal créé par une tradition classique d'éthique médicale. A travers des siècles le *Serment d'Hippocrate* étaient un véritable décalogue pour le personnel de la santé. Depuis un certain temps on n'a changé le texte du Serment pour les médecins. Il suffit de lire les serments proposés par des corporations médicales et des universitaires. J'avais l'occasion de l'éprouver personnellement.

Il m'a été demandé un jour de réviser un programme d'éthique médicale pour les étudiants de l'Académie de la Médecine de Varsovie. A ma première constatation j'ai aperçu dans les textes proposées aux étudiants le manque de notions sans lesquelles on ne pourrait plus parler de la personne humaine. Même la notion de l'éthique, qui a une longue et riche tradition est remplacé de plus en plus par les autres mots. Dans des publications universitaires on parle plutôt de la déontologie et de la bio-éthique. Ce n'est pas uniquement la question de la mode. Il y a quelque chose qui nous dérange dans le Serment d'Hippocrate<sup>7</sup> et dans les traditions de la pensée morale tracée par ce premier code de l'éthique médicale. S'il n'y a pas de la différence entre l'éthique, la déontologie et la bio-éthique,

---

<sup>5</sup> «Dans toute la mesure de mes forces et de mes connaissances, je conseillerai aux malades le régime de vie capable de les soulager et j'écarterais de eux tout ce qui peut leur être contraire ou nuisible. Jamais je ne remettrai du poison, même si on me le demande, et je ne conseillerai pas d'y recourir. Je ne remettrai pas d'ovules abortifs aux femmes» «Serment d'Hippocrate» Traduction Émile Littré.

<sup>6</sup> Par exemple Naguibe Rida, qui suggère que le texte d'Hippocrate a une tradition plus ancienne venant d'Égypte. «Refleksje nad etyka lakarska» pod red. Krystyny Osinskiej, Warszawa 1992 p 9.

<sup>7</sup> Le serment que font les médecins en France n'est pas le « Serment d'Hippocrate » d'origine, même s'il en est inspiré. Une grosse différence est que le serment d'Hippocrate interdit explicitement de pratiquer l'avortement; il prescrit aussi des devoirs face à celui qui a enseigné la médecine. Voir: [http://fr.wikipedia.org/wiki/Serment\\_d'Hippocrate](http://fr.wikipedia.org/wiki/Serment_d'Hippocrate).

pourquoi changer la tradition? Et si se sont des chose différentes, quelle est la raison pour abandonner un si beaux et si riche héritage de notre culture – issue de la sagesse grecque et de la foi chrétienne? C'est vraie que le progrès scientifique dans la médecine et des sciences biologiques en général que nous sommes en train d'observer apportent de jour au jour des nouveaux problèmes attachés à la question de la vie. Et la naissance d'une nouvelle domaine qu'on appelle la bio-éthique paraît être évidente.

La bio-éthique qui est née en 1971 aux États Unies suit à la publication du prof. Van Rensselaer du livre: „*Bioethics: bridge to the future*”. Une année après, cette nouvelle notion est déjà utilisée par André Hellegers, créateur de „*The Joseph and Rose Kennedy Institute of Ethics for the Study of Human Reproduction and Bioethics* à Washington. Prof. Roberto Andorno<sup>8</sup> en cherchant la base de cette nouvelle science souligne, que même l'étymologie du mot bio-éthique contient en lui même une nouvelle vision de l'homme basée sur les sciences biologiques. Nous le savons bien que l'homme ne se limite pas à la structure biologique en dépassant le niveau bio-matériel. Alors cette nouvelle vision nous montre partiellement un des aspect de la vie humaine. En plus selon le professeur Andorno dans la littérature anglo-saxonne ce notion est utilisé dans un sens idéologique en nous montrant cette nouvelle domaine comme une science – issue de la biotechnologie et de ses exigences. Même si on ne parle pas ouvertement à ce sujet là, c'est la pratique qui est exposée au première plan, et les questions morales restent dans leur ombre. Et dans ce sens là ce qu'on appelle la bio-éthique n'est pas une science indépendante, mais plutôt c'est un outil idéologiques qui serve à justifier la pratique telle qu'elle est. La technique dans son développement exige une liberté totale, exige Même un nihilisme au niveau de la vie morale. Alors la constatation finale du prof. Andorno est radicale: elle n'est ni éthique ni science<sup>9</sup>. Et pourtant cette nouvelle domaine fait une vaste carrière dans notre culture en remplaçant une réflexion moral classique. Le résultat de cette remplacement est évident.

Dans des sciences particulieres qui nous apportent le progrès médical on ne trouve pas de la place ou nous pouvons poser avec une certaine légitimité méthodologique une question de l'ordre morale. On n'y trouve pas également de la possibilité de définir la notion de l'homme comme une personne. Et c'est évident, que dans cette perspective là on ne peut plus parler de la loi naturelle et le relativisme paraît être une résolution sans alternative.<sup>10</sup> Peut être on peut

---

<sup>8</sup> A ce sujet: Roberto ANDORNO, prof.de la faculté du droit de l'Université Austral, Buenos Aires: «La bioéthique» Paris 1997, p 6.

<sup>9</sup> R. ANDORNO... p 13.

<sup>10</sup> C'est vraie, qu'on peut trouver beaucoup plus des courants de la bio-éthique actuelles. Même dans des facultés catholiques on a remplace l'étique médicale et l'étique de la vie par la bio-éthique. Si c'est la même chose, pourquoi changer les notions classiques, si c'est une autre chose, qu'est ce qu'il nous gene dans la tradition de la pensse moral qui peuvent justifier son abondance?

remplacer l'éthique par un système de la législation, soit dans des meilleurs cas par une déontologie. Mais quelle lois, quelle déontologie?

Si on ignore la vérité concernant l'homme dans son existence personnelle, la lois est suspendue sur le pragmatisme nourri par des multiples idéologies. Pour trouver la solution il nous faut sortir du neutralisme et pragmatisme positiviste selon lequel il suffit que la loi soit acceptée par la plupart des citoyens et qu'elle soit pratique.<sup>11</sup> Et c'est dans cette perspective là que s'inscrit la nouvelle vision de la vie humaine, qui a un certaine valeur a conditions qu'elle est outille et libre de la souffrance.

En effet la valorisation et même absolutisation de la loi dans le monde post-positiviste limite la discussion concernant la vie de l'homme aux niveaux médicale, économique, sociologique, écologiques et surtout politiques. Et c'est pourquoi parmi les multiples problèmes proposés aux étudiants de la médecine dans le programme des cours je remarque très souvent l'absence de mention sur l'avortement et sur l'euthanasie. Pour moi, c'était un manque essentiel dans la réflexion liée aux problèmes de la pratique médicale d'aujourd'hui. Mais quand j'ai signalé mon objection concernant le programme des études dans une école médicale, on m'a répondu tout simplement: "*On ne fait pas de politique dans notre établissement.*"

Après des siècles au cours lesquels l'homme a été tenté de prendre la place de Dieu sur terre<sup>12</sup>, il se trouve plus que jamais placé au coeur de menaces importants. Même plus, nous assistions aux actes de la légalisation des structures et des formes du péché. L'avortement, l'euthanasie et les autres actes criminels sont devenus objets de documents et d'institutions juridiques légaux. Tout ce qui se passe sous nos yeux en Hollande, en Belgique ou en France illustre par des exemples cette perversion de la pensée sur l'homme qui prétend remplacer Dieu, du moins remplacer la destinée surnaturelle et divine de sa créature. La nouvelle conception de la liberté humaine a ainsi dépassé la nature même de la raison. Être libre, ce n'est plus pouvoir de choisir le bien, son bien, mais de choisir en toute liberté entre le mal et le bien! Voilà la perversion et quelle perversion qui ruine en nous même une conscience droit de la loi naturelle!

### Les conséquences

Dans la conscience d'une grande partie des lecteurs de la presse quotidienne en Europe, l'avortement est devenu une méthode normale et courante de contraception, pour ne pas dire banale, de même que l'euthanasie est devenue

---

<sup>11</sup> MAZEAUD H.: «Le droit face aux progrès de la science médicale» dans: «La responsabilité scientifique» Institut de France, Paris 1984, p 12.

<sup>12</sup> Descartes voulaient détacher a tout prix la raison de l'influence de la foi, le siècle des Lumières qui essaye de renverser tout dans notre culture, et le positivisme prétendaient monter l'homme a la place de Dieu. Voir: Jacques Maritain: «La tragédie de l'humanisme» dans: «Humanisme integrale», Paris 1936, p 35 – 42.

une thérapie comme une autre, et si efficace contre la douleur en phase finale de la vie ! Ce contre-sens quotidien va encore plus loin en nous montrant la dignité de l'homme en train de mourir dans une clinique spécialisée, soit au moment qu'il a choisi, soit au moment choisi par le médecin.

Il y a quelque chose d'inquiétant non seulement au niveau de notre comportement mais aussi ce de notre conscience. Nous ne sommes plus capables d'accepter la souffrance qui nous touche, nous ne savons pas accepter notre faiblesse. Il nous manque un peu de la modestie qui va nous permettre de rester à côté du lit de nos parents malades, qui attendent notre soin, mais aussi notre présence, notre attention. N'ayant pas du temps pour assister à leur mort, nous asseyons à tout prix de faire quelque chose: téléphoner à un spécialiste, consulter encore un médecin. On le voit bien même dans notre langage. L'homme a perdu le sens de la contemplation. La vie humaine, la souffrance, la mort exige un peu de la silence, un peu de réflexion sans laquelle nous ne pourrions être capables de rien comprendre<sup>13</sup>. A la place de contempler l'homme souffrant nous n'arrêtons de chercher des explications multiples, en péchant par une éloquence, qui est complètement inutile. Voilà l'image de l'homme contemporain qui est touché par la souffrance. Dans sa situation, il ne cherche plus que de s'évader à tout prix. Notre vie est de plus en plus exposée à une médicalisation totale. Tout ce qui se passe, et ce qui est important dans notre vie se réalise dans le contexte médical et très souvent dans un clinique. La conception, la vie prénatale, la naissance, la grossesse, les maladies et les soins au but de la vie. Si à la fin de la vie la médecine épuise ses possibilités thérapeutiques – elle n'est pas capable de résigner, elle propose comme un geste final la mort à la demande.

Plus de dix ans, j'ai enseigné à l'Académie de Médecine de Varsovie, en disant aux étudiants que la médecine est fondée sur la confiance créée entre deux personnes : celle qui a besoin d'être traitée par une thérapie médicale et celle qui est capable de répondre à ce besoin. Si nous allons chez le médecin, c'est parce que nous sommes convaincus que le médecin est notre avocat, le protecteur sérieux de notre vie et de notre santé.<sup>14</sup> Au moment où fut légalisée l'euthanasie, cette relation est tombée effondrée et nul ne peut la remplacer. Le médecin, qui à l'époque d'Hippocrate était un soutien moral, même spirituel pour le patient, peut devenir un assassin protégé par les instruments de la législation. Dans ce

---

<sup>13</sup> Sujet d'un ouvrage excellent de Constantino Iandolo: «Parler avec le malade. Art, erreurs et techniques de la conversation», Ed. du Médecine Généraliste, Paris 1996.

<sup>14</sup> „l'activité médico-sanitaire est fondée sur une relation interpersonnelle, de nature particulière. Elle est la rencontre entre une <confiance> et une <conscience>. La <confiance> de l'homme atteint par la souffrance et la maladie, donc, dans le besoin, qui s'en remet à la <conscience> d'un autre capable de l'assumer et de venir à sa rencontre pour l'assister, le soigner, le guérir.” „Charte des personnels de la santé” Conseil Pontifical pour la Pastorale des Services de la Santé, Cité du Vatican 1995 p 10. voir également Jean Paul II: «Au participants à deux Congrès de médecine et de chirurgie, 27 octobre 1980», in *Insegnamenti* III/2, p 1010.

cas, on ne peut plus évoquer la confiance sur laquelle se fondait la médecine. Au moment de notre plus grande faiblesse, notre protecteur peut se déguiser en ce “sauveur” qui va nous “sauver de ce monde”.

### Auprès des comités d'éthique

Si nous observons les statistiques actuelles sur l'avortement et l'euthanasie, elles sont effrayantes. Mais le travail extraordinaire mené par des Eglises et des organisations du type “pro life” n'est pas totalement inutile. Il faut au moins constater qu'il n'est plus si facile aujourd'hui de prendre une décision de rupture de grossesse. J'ai rencontré une femme me disant qu'elle avait avorté six fois sans se poser la question de quoi il s'agissait. Chaque fois qu'elle a entendu le diagnostic “vous êtes enceinte”, le médecin ajoutait : “Voulez-vous le garder ?”... “Alors il faut vous inscrire à une thérapie adaptée.” ... “Oui, j'ai traité l'avortement comme une thérapie.” ... “Si cela se passait maintenant, je me serais posée des questions...”, a ajouté cette femme à la fin de notre entretien.

C'est déjà quelque chose! La décision n'est plus au moins aussi évidente qu'auparavant.

On ne peut pas dire que cela peut nous satisfaire dans notre combat pour la vie. Nous ne pouvons pas “baisser les bras”. Cela signifie que tout le travail reste encore devant nous. On pose des questions, on y réfléchit, on en discute. Il est vrai que très souvent les discours sur la question à propos de la vie sont décevants. Mais le débat reste ouvert et c'est à nous d'y apporter la réponse. Et quelle que soit cette réponse, elle doit être à la mesure de l'homme : une réponse libre de toute dialectique, libre des opinions politiques et économiques, mais une réponse à la mesure de l'homme et fidèle à la vérité.

Les débats, très à la mode depuis plusieurs années, ont marqué les développements des comités d'éthique. Pour un moraliste, la composition d'un comité a amené une fausse vision de l'éthique. Y sont membres, toujours un juriste, un sociologue, un psychologue et très souvent un prêtre. Bien évidemment, s'il s'agit de membres désignés par les autorités, le comité peut ne donner qu'un avis et non prendre des décisions d'ordre éthique.<sup>15</sup> L'épistémologie du travail de ces comités s'inscrit dans l'ambiance culturelle qui tient à laisser aux gens la liberté de s'expliquer. Les comités d'éthique ont joué un rôle éminent pour mettre en évidence l'importance des problèmes moraux et d'une réflexion sur la vie humaine, ainsi que les dangers qui la menacent. Après un quart de siècle de fonctionnement de ces comités qui ne sont pas

---

<sup>15</sup> „...le Comité a été inventé pour former entre l'État et la société un de ces corps intermédiaires sur lesquels une démocratie articule ses revendications. [...] Confessons cependant que le Comité traduit imparfaitement l'opinion générale”. France Quéré: «L'éthique et la vie», Paris 1991, p 250.

seulement des lieux d'échanges d'opinions, le résultat porte des fruits. Des questions se posent. La prise de décision concernant la vie humaine n'est plus facile, même si on constate l'absence de vérité sur l'homme observée ces derniers temps, y compris aux parlements ayant légalisé l'avortement et l'euthanasie.

### **Quelle réponse, quelle philosophie?**

Toutes les législations affirment que la destruction de la vie humaine est un crime qui exige une peine importante. Cette loi provient quasi directement de la première règle édictée par la loi naturelle et la loi révélée qui dit : "*Tu ne tueras point*". Si la loi doit protéger la vie, cette règle primordiale semble suffisante pour tous les cas de menace sur la vie humaine. Cependant, dans des législations particulières, il n'en est pas de même. Le droit à la vie, dans certaines circonstances et à certains moments de fragilité de l'homme, en particulier au début et en fin de vie, rien n'est évident. Pour revenir au problème initial, il faut apporter une réponse à la question: "*Qu'est-ce que l'homme, qu'est-ce que la vie humaine?*".

Cette question si fondamentale peut paraître naïve. Mais la mentalité de nos sociétés marquées par le fort développement des sciences n'est pas capable d'apporter de réponse précise. Il en est même devenu une mode d'entretenir le scepticisme en affirmant que l'homme est un mystère. Oui évidemment, l'homme dans sa dimension corporelle et spirituelle est un vrai mystère. Cependant, en un autre sens de ce mot, l'homme n'est pas une réalité que nous ignorons, mais le sujet d'une ignorance de notre part, l'objet du mystère si important qui nous mène à une vraie contemplation. Cet autre sens du mot mystère évoque la contemplation en nous rapprochant peut-être de la vie des moines dans les couvents...

Nous sommes témoins de nombreuses tentatives de recherche d'une explication de la vie humaine. A propos des sciences biologiques et médicales par exemple, on a constaté que la réponse sera donnée par les découvertes génétiques. Toutefois, la recherche scientifique inhérente aux processus bio-chimiques, ses objets de recherche, ne sont pas capables de proposer des définitions d'ordre philosophique. En fin de compte, la génétique parle de l'homme comme d'une structure univoque: un être perdu dans le cosmos, sans raison d'exister.<sup>16</sup>

Les sciences biologiques, traitant des processus biologiques multiples, ne visent pas directement la vie comme telle. D'où, l'absence de définition du corps humain et de la vie humaine. Celle-ci ne peut être qu'élaborée à partir d'une philosophie de l'être<sup>17</sup>. Qui, parmi les scientifiques modernes marqués

---

<sup>16</sup> A noter les excellentes constatations sur ce sujet faites par Nicolas Buttet dans «Coups de griffe», Editions St. Augustin, Saint Maurice, 2006, p 257.

<sup>17</sup> La complexité de l'homme comme l'être vivant est bien présentée par Marie Dominique Philippe dans son éminente ouvrage: « Lettre a un amie » Editions Universitaires Paris 1990, p 63 – 104.

par l'idéologie positiviste, est capable de traiter sérieusement de la philosophie de l'être ? C'est pourquoi, dans le cadre du développement des sciences exactes accéléré par le puissant courant positiviste à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, le Pape Léon XIII a réclamé le retour à la philosophie qui permet d'élaborer une solide réflexion sur les questions d'ordre moral. Si nous voulons savoir comment traiter l'homme, il nous faut d'abord savoir qui est l'homme, pour agir selon la vérité et pour le bien de l'homme. Et si l'homme est la route de l'Eglise, l'anthropologie se place au coeur de l'enseignement sociale chrétienne. Et c'est pourquoi l'enseignement de l'Eglise est de plus en plus actuel. Au milieu des opinions diverses et des positions multiples, ce message trace la voie face aux idées et aux idéologies qui fourmillent chaque jour devant nous.

En posant un premier regard sur la question de notre vie, on peut facilement comprendre qu'il s'agit là de quelque chose de très important pour nous. On peut être riche ou pauvre, homme de la rue ou président, professeur ou élève, prêtre ou médecin, chacun de nous est avant tout un être humain. Une deuxième remarque tirée de nos expériences quotidiennes y ajoute que la vie est un don que nous avons reçu gratuitement, car il ne dépend pas de nous. A ce sujet, notre opinion est indiscutable : la vie est un don de nos parents, un don de la nature ou un don de Dieu Créateur. La notion de "don" s'inscrit dans une logique de fécondité, donc d'amour. Alors quelle menace que ce soit contre la vie, la nôtre ou la vie d'un autre, elle est toujours une perversion de l'amour. Cette logique de l'amour introduit et préfigure la dimension extraordinaire de la vie humaine. D'elle vient notre admiration suivie de notre responsabilité pour la vie. En tant que personnes humaines chrétiennes, nous mesurons la valeur du don de la vie, don de notre Créateur Amour et Vérité. La vie d'un homme n'est donc pas la vie d'un être absurde,<sup>18</sup> perdu dans le cosmos, mais la vie d'une personne humaine consciente de sa présence au monde et qui reste en relation avec Son Créateur et les autres personnes du monde. D'ailleurs, nous ne savons pas ce que cette personne réalisera volontairement ou involontairement dans sa vie, ce qu'elle transmettra par son témoignage de vie aux générations présentes et futures.

Le langage du personalisme possède une grande richesse, car il aborde et parle de l'homme dans son humanité, sa dimension unique et personnelle<sup>19</sup>. La plupart des discussions qui abordent la protection de la vie humaine se concentre sur la question du début et de la fin de la vie, lieux des fragilités humaines où l'homme est dépendant. Il me semble que le problème est mal posé. Les philosophies de processus, mécanistes ou scientifiques, ne peuvent toucher le

---

<sup>18</sup> Suzanne RAMEIX: « Fondements philosophiques de l'éthique médicale » Paris 1996, p 52-54.

<sup>19</sup> Nous parlons ici surtout du personalisme présenté dans la philosophie de Jacques Maritain et Karol Wojtyła.

coeur de ces moments décisifs que sont le commencement et la fin de la vie. Car la question est proprement philosophique.

Comme disait sans cesse le professeur Marie-Dominique Philippe, l'homme est avant tout une réalité concrète. Toute philosophie humaine doit alors faire appel à une philosophie de l'être.<sup>20</sup> Dans cette philosophie qu'a réclamée le Pape Léon XIII, dans son encyclique "*Aeterni Patris*"<sup>21</sup>, la réponse à la question sur le début de la vie s'éclaircit. En philosophie de l'être, on prend conscience que la vie humaine est fondée sur le jugement d'existence, "ceci est", premier principe métaphysique en philosophie première, conforme à notre premier regard intérieur sur la vie qui actualise une essence de la dimension corporelle et spirituelle. L'âme humaine, qui est en philosophie du vivant ce que la substance est en philosophie de l'être, la détermination de la forme (chez Aristote et Saint Thomas d'Aquin)<sup>22</sup> unit la matière pour construire le corps humain, "*cathédrale de molécules*", et en tant que source d'unité de nos activités vitales favorisera la manifestation de nos capacités et de nos fonctions.

La conception du corps humain engage un processus qui débute au moment où deux premières cellules sont unies par l'âme, source d'unité déterminant la forme. L'important n'est donc pas de comptabiliser le nombre de cellules que comprend le corps humain dans son développement pour savoir à quel moment l'être humain existe.<sup>23</sup> Ce n'est pas le nombre de cellules qui permet d'affirmer que la conception est effective ou pas : elle est. L'embryon n'est pas un nombre de cellules à déterminer. L'embryon est une personne avec un corps imparfait, incomplet, encore très fragile et soumis à se développer dans le sein de sa mère. Il n'en est pas moins déjà une personne.

Dans cette perspective, il faut transformer notre regard sur la conception de l'homme et sa naissance. Humainement, il s'agit d'un événement extraordinaire qui bouleverse une famille, puis ses habitudes de vie quotidienne. Toutefois, au plan de la philosophie humaine, la naissance est une rencontre mystérieuse de fécondité, un face à face entre un nouveau-né et ses parents, puis ses proches. Elle ne caractérise pas le début de la vie de l'homme, mais elle matérialise d'une certaine manière le passage de l'invisible au visible, ce que la science n'admet

---

<sup>20</sup> «Au fond, la philosophie première est pour découvrir ce qu'est la personne et la place de l'intelligence et de la volonté, de l'amour dans la personne – tout cela redécouvert en profondeur grâce à l'analyse de ce-qui-est en tant qu'être». Marie Dominique Philippe: « Le trois sages », Editions Fayard, Paris 1994, p 175.

<sup>21</sup> LEON XIII: «Aeterni Patris», 1879.

<sup>22</sup> Marie Dominique PHILIPPE: «Introduction a la philosophie d'Aristote », Editions Universitaires 1991 p 138 – 139 et Etienne Gilson: « Le Thomisme », Paris 1945 p 267.

<sup>23</sup> «A partir du moment où l'ovule est fécondé s'inaugure une nouvelle vie qui n'est, ni celle du père ni celle de la mère, mais celle d'un nouvel être humaine qui se développe pour son propre compte.», «Charte des personnels de la santé » Conseil Pontifical pour la Pastorale des Services de la Santé, Cité du Vatican 1995, p 39.

pas ou mal. La médecine prénatale nous permet de voir le petit bébé immergé dans le ventre de sa mère. Puis le diagnostic et le traitement prénatal permet de traiter ce petit patient en cours de formation. Déjà au cours de ces étapes prénatales, la conscience de la famille se prépare à la présence de l'enfant. Et là, fort heureusement, le progrès scientifique vient à notre aide.

### STRESZCZENIE

Jeśli w samym centrum nauczania społecznego kościoła znajduje się człowiek, to rzeczą niesłychanie ważną staje się problem ochrony życia ludzkiego. Jak zauważa autor artykułu przygotowanego z okazji międzynarodowego Kolokwium Naukowego w Papieskiej Radzie *Justitia et Pax* przewartościowania, jakie obserwujemy w naszej kulturze sprawiły, że człowiek znalazł się w niebezpieczeństwie i to zwłaszcza wtedy, gdy jest słaby i zależny od innych. By podjąć problemy moralne związane z pokusą manipulacji, genetycznych, aborcji czy eutanazji potrzebna jest solidna baza filozoficzna. Autor idąc za sugestią Papieża Leona XIII, który wobec dominującego pozytywizmu wskazał na konieczność powrotu do klasycznej filozofii bytu w wersji arystotelesowsko-tomistycznej uzasadnia nieustanną aktualność papieskiej sugestii. Wobec dominacji przyrodniczych ujęć człowieka, w których nie da się wyraźnie zdefiniować początku i końca życia, potrzebna jest jasna, realistyczna filozofia personalistyczna zdolna do ukazania pełnej prawdy o człowieku, jako realnym bycie osobowym realizującym się poprzez duchowo-cieleśną strukturę.